

Un bibliothécaire en rupture avec les livres ? Johann Joachim Winckelmann

Élisabeth DÉCULTOT

Chargée de recherche au CNRS, UMR 8547 « Pays germaniques :
histoire, culture, philosophie »

Face à ses amis et face à lui-même, Winckelmann aime à diviser sa vie en deux époques bien distinctes : la première, germanique, se déploie dans les ténèbres des bibliothèques et la seconde, italienne, à la lumière des collections d'art de Rome. Durant la phase allemande, c'est-à-dire jusqu'en 1755, la bibliothèque joue un rôle central dans sa correspondance. Elle est pour lui un lieu de travail et de sociabilité intellectuelle : entre 1740 et 1755, il occupe plusieurs fois les fonctions de bibliothécaire et rencontre à cette occasion plusieurs érudits. Elle est aussi une source d'inspiration pour ses propres productions : c'est en grande partie en utilisant des ouvrages lus dans la bibliothèque Büнау qu'il rédige sa première œuvre, les *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke* (*Réflexions sur l'imitation des ouvrages grecs*, 1755). Elle est enfin la matrice d'une autre bibliothèque, manuscrite et personnelle : son immense collection d'extraits de livres recopiés, fondée sur la tradition des *excerpta*¹. Lorsqu'il arrive à Rome en 1755, Winckelmann n'a cependant plus pour les bibliothèques et les bibliothécaires que railleries et sarcasmes. En 1762, il tourne en dérision ces savants germaniques qui ne viennent à Rome que pour s'enfermer à la Vaticane et en ressortir avec des « piles de papier noirci »². Alors qu'il brigue depuis quelque temps la charge de *Scriptor linguae graecae* à la Vaticane - qu'il obtiendra en 1764 - il annonce à un ami suisse, Leonhard Usteri, dès 1763 :

Je n'ai pas trouvé d'autre moyen de gagner mon maigre pain. Mais n'espérez pas voir un *Indicem Mstorum Graecorum* de ma main. Je l'entame et ferai en sorte qu'il me reste du travail jusqu'à ma mort. Mon sens de l'honneur ne va pas si loin. Je constate que je peux expliquer et rectifier les Grecs anciens par des monuments antiques et ne dois donc pas chercher à obtenir ce résultat en collationnant les manuscrits³.

La dichotomie ici esquissée entre le livre et les statues, entre l'Allemagne et l'Italie revêt pour l'écrivain un intérêt majeur. Elle lui permet de se poser en fondateur d'une discipline nouvelle : l'histoire de l'art. Avec la *Geschichte der Kunst des Alterthums* (*Histoire de l'art dans l'Antiquité*,

¹ Pour une analyse de cette collection de notes de lecture, cf. : Élisabeth DÉCULTOT, *Johann Joachim Winckelmann. Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, 2000.

² J. J. WINCKELMANN, *Sendschreiben von der Reise eines Gelehrten nach Italien und insbesondere nach Rom an Herrn M. Franken* (brouillon, vraisemblablement composé en 1762), in : *KS*, p. 190-193.

³ *WB* 579, lettre à L. Usteri, 6 août 1763, vol. 2, p. 333.

1764) écrite sur le sol romain, le discours historique sur l'art, jusqu'alors fondé sur les *textes* anciens, s'appuie désormais sur *l'observation sensible* des œuvres, annonce Winckelmann. Il s'agit de faire parler les statues avant de laisser parler les textes.

Un lecteur attentif ne saurait pourtant se satisfaire d'une pareille construction. Le rapport de Winckelmann aux bibliothèques est manifestement plus complexe que ce que le Winckelmann romain a bien voulu en dire. Après tout, n'est-ce pas sous le titre de bibliothécaire qu'il continue d'officier à Rome ? Qu'en est-il donc réellement de la place des bibliothèques dans la phase allemande puis dans la phase italienne de son existence ?

Un bibliothécaire entre l'Allemagne et l'Italie : étapes d'une biographie

Depuis la petite école de Stendal, sa ville natale, jusqu'au château de Nöthnitz où il travaille pour le comte de Büнау (1748-1754), Winckelmann a appris à connaître un par un les divers aspects de la géographie sociale et institutionnelle des bibliothèques allemandes. Après avoir goûté à la pauvreté des petites bibliothèques scolaires, il fait à Halle, où il s'inscrit comme étudiant de théologie en 1738, l'expérience des bibliothèques universitaires. En 1755, la bibliothèque universitaire de la ville ne compte encore que 10 000 livres. Lorsque Winckelmann la fréquente, elle n'est ouverte que six heures par semaine. Mais cette indigence n'est que partielle, car Halle est la ville des bibliothèques privées par excellence. C'est chez le propriétaire de l'une d'entre elles, Johann Peter Ludewig (1668-1743), titulaire d'une chaire de droit et d'histoire à l'université, qu'il occupe en 1740 ses premières fonctions officielles de bibliothécaire⁴. Après ces bibliothèques universitaires ou érudites, il découvre une forme plus répandue de bibliothèques, aux contours très variables : la petite collection privée. Entre 1740 et 1748, période durant laquelle il occupe divers postes de précepteur et de maître d'école, beaucoup de ses relations sont dictées par la simple nécessité de se voir prêter des livres. Son arrivée à Nöthnitz en 1748 comme bibliothécaire de la troisième bibliothèque de Saxe marque l'apogée de ce parcours livresque, en même temps qu'un point de rupture crucial.

Durant cette période allemande, le motif du pèlerinage vers le livre apparaît de façon constante dans la vie de Winckelmann. Comme pour le savant du siècle précédent, chaque lieu est d'abord pour lui le séjour d'une bibliothèque. En 1755, il organise le voyage qui le mène de Dresde à Rome en fonction de la géographie des bibliothèques, s'arrêtant à Ratisbonne, Augsbourg,

⁴ J. P. Ludewig, propriétaire d'une collection de 15 000 volumes, dépensait en moyenne 40 000 taler par an pour l'achat de ses livres (cf. *Catalogus praestantissimi thesauri librorum...* J. P. de LUDEWIG, cum praefatione C. WOLFFII, 5 vol., Halle 1745).

Bologne pour y consulter et y copier divers manuscrits rares⁵. Peut-être y a-t-il en ce milieu de XVIII^e siècle quelque chose d'anachronique déjà dans cette intime connexion entre le voyage et le livre. Comme le savant des siècles antérieurs, c'est pour accroître son butin de lectures, pour grossir ses cahiers d'extraits de notations nouvelles que Winckelmann prend la route. Il envisage ses recueils de notes comme le trophée de son périple.

En 1755, après s'être converti au catholicisme, Winckelmann s'installe à Rome grâce au soutien du cardinal Archinto, qu'il avait rencontré quelques années auparavant à Dresde. Ce séjour en Italie marque en apparence une rupture profonde dans son rapport aux bibliothèques. Rien n'illustre mieux cette mutation que la mise en regard de son rapport au livre avant et après son départ pour l'Italie. Depuis l'Allemagne, Winckelmann prépare son voyage en érudit. Il consigne minutieusement plusieurs récits de voyage savants dans de volumineux cahiers d'extraits⁶. Copiés en bibliothèque, ces extraits ménagent eux-mêmes une place essentielle aux bibliothèques, aux livres, aux manuscrits et aux curiosités savantes. Tout se passe comme si Winckelmann, depuis la bibliothèque de Nöthnitz ou de Dresde, n'envisageait son voyage à Rome que comme une translation érudite vers d'autres bibliothèques, situées au-delà des Alpes. Les paysages, les notations sensibles, les lieux mondains sont curieusement absents de ces notes de lecture.

Mais une fois à Rome, ce rapport aux bibliothèques se modifie. Dans un petit guide de voyage à l'attention de son compatriote Johann Michael Francke (1717-1775), il trace en 1762 la caricature de savants germaniques (allemands et néerlandais), qui traversent la ville en aveugles, à la recherche de textes en réalité dignes de l'oubli éternel⁷. Rome est pour Winckelmann la ville du savoir incarné, la ville des pierres et des statues qui rendent le savoir livresque caduc. « Rien ne vaut comparé à Rome. [...] Je croyais avoir tout étudié auparavant, et vois-tu, en arrivant ici », lance-t-il à son ami Hieronymus Dietrich Berendis resté en Allemagne, « j'ai compris que je ne savais rien et que tous les hommes de plume [*Skribenten*] sont des sots et des ânes. Ici, je suis devenu plus petit que lorsque je suis entré au service de la bibliothèque Bünau »⁸. C'est avec une mauvaise grâce manifeste qu'il pourvoit désormais ses amis savants en copies de manuscrits rares ou en notes érudites. Le symptôme le plus sûr de cette mutation réside dans le dédain nouveau qu'il témoigne pour le métier de bibliothécaire. Lorsque, à la mort du cardinal Archinto, il devient en 1759 bibliothécaire du cardinal Albani, il affiche pour « l'énorme tas de livres » de ce nouveau protecteur - en vérité, l'une des plus riches bibliothèques de Rome - un souverain mépris. Seule

⁵ Cf. *WB* 121, lettre à Johann Michael Francke, 7 déc. 1755, vol. 1, p. 189 ; *WB* 122, lettre à Hieronymus Dietrich Berendis, 20 déc. 1755, vol. 1, p. 191.

⁶ Cf. *BN All.*, vol. 74, *passim*.

⁷ J. J. WINCKELMANN, « Sendschreiben von der Reise eines Gelehrten nach Italien und insbesondere nach Rom an Herrn M. Franken », *KS*, p. 190-193. Winckelmann cite notamment l'exemple de Jacob Philipp d'Orville (1696-1751), numismate et philologue néerlandais, auteur d'une édition volumineuse, mais, selon lui, sans intérêt.

⁸ *WB* 167, lettre à H. D. Berendis, 29 janv. 1757, vol. 1, p. 266.

l'intéresse, dit-il, sa collection de dessins de Poussin et du Dominiquin⁹. Quand il devient en mai 1763 *Scrittore della lingua teutonica* à la Bibliothèque vaticane, il décrit d'emblée sa mission officielle - à savoir établir un registre des manuscrits allemands de la bibliothèque Palatine - comme un pur « prétexte »¹⁰. La pension attachée à cette charge paraît son seul motif de satisfaction. Et lorsqu'il obtient la fonction de *Scriptor linguae graecae* à la Vaticane en 1764, il se félicite surtout de n'avoir pas à s'y rendre : « J'obtiens tout de la Bibliothèque Vaticane sans y mettre les pieds », écrit-il en juin 1767. « Voilà deux ans que je n'y suis pas allé. Les brefs du Pape sont inviolables et sacrés. On ne peut perdre une charge acquise par eux, à moins d'avoir commis le crime le plus grave et le plus affreux »¹¹. S'il espère en 1766 obtenir la charge de *Custos*, c'est parce qu'elle lui rapporterait « 400 scudi sans le moindre travail »¹². Avec habileté, il utilise son nouveau statut pour faire monter les enchères internationales le concernant. À l'automne 1765, il reçoit du roi de Prusse une invitation à devenir bibliothécaire, proposition assortie d'une « pension extraordinaire ». Voici comment il évoque lui-même le processus d'enchère : « J'acceptai l'invitation, écrivit au roi et le fit savoir. Mais [...] à Rome, plus que jamais, on témoigna à mon endroit une estime à laquelle je m'attendais à peine. Le pape me fit aussitôt faire des propositions avantageuses et Stoppani, le plus digne de tous les cardinaux, [...] me proposait déjà une pension financée sur ses propres ressources. C'est pourquoi je reste où je suis »¹³. Les bibliothèques sont significativement absentes du petit guide de Rome qu'il rédige en 1763 pour le baron Johann Hermann von Riedesel : il n'y est question que de géographie historique, des sept collines et des trésors architecturaux qu'elles renferment¹⁴. On est bien loin du modèle érudit qui ramenait la découverte d'un pays à l'exploration de ses bibliothèques. Pourquoi cette animosité nouvelle envers les bibliothèques ? C'est dans le séjour de Nöthnitz, peu avant son départ pour l'Italie, qu'il faut en chercher la réponse.

Winckelmann et la bibliothèque de Nöthnitz

J'ai été très bien reçu ici. La bibliothèque est tout à fait digne d'un prince. Elle comprend non seulement une salle de 40 aunes, mais en plus une autre au-dessus, moins haute toutefois que la première. Tous les livres y sont dotés d'une reliure anglaise, même les plus petits ouvrages. [...] Cette bibliothèque possède déjà, dit-on, 34 000 volumes concernant l'istoria litteraria. Elle recèle également les ouvrages les

⁹ WB 296, lettre à Johann Wiedewelt, 18 août 1759, vol. 2, p. 22.

¹⁰ WB 562, lettre à L. Usteri, 22 mai 1763, vol. 2, p. 318.

¹¹ WB 860, lettre à J. Wiedewelt, 3 juin 1767, vol. 3, p. 269-270. Cf. également WB 552, lettre à Johann Hermann von Riedesel, 9 avr. 1763, vol. 2, p. 306.

¹² WB, 813, lettre à Friedrich Wilhelm von Schlabbrendorf, 10 décembre 1766, vol. 3, p. 222.

¹³ WB, 744, lettre à J. M. Francke, 15 nov. 1765, vol. 3, p. 137.

¹⁴ J. J. WINCKELMANN, « Sendschreiben von der Reise eines Liebhabers der Künste nach Rom an Herrn Baron von Riedesel », KS, p. 203-209.

plus précieux dans le domaine de l'istoria naturalis, les plus belles descriptions des plus beaux cabinets du monde ; les meilleurs poètes dans toutes les langues ; les éditions les plus belles et les plus variées d'auteurs latins ou grecs ; tous les journaux que l'on puisse imaginer. [...] La bibliothèque du comte de Büнау est selon moi plus grande que la bibliothèque royale de Berlin¹⁵.

Tel est le compte rendu enthousiaste que Winckelmann livre de son nouveau lieu de travail, la bibliothèque du comte de Büнау à Nöthnitz, près de Dresde, en 1748. Après ses dures années à Seehausen (1743-1748), Nöthnitz lui apparaît comme un endroit paradisiaque, tout entier consacré à son activité favorite, la lecture. Sa vie durant, Winckelmann gardera au comte Heinrich von Büнау (1697-1762) une profonde reconnaissance pour l'avoir sorti de « l'esclavage » et du « martyre scolaire », en faisant de lui son bibliothécaire et son secrétaire¹⁶. Pourtant, ces premiers moments d'ivresse passés, les descriptions de Nöthnitz se font moins exaltées. Winckelmann évoque avec une impatience grandissante ses « fastidieuses recherches », la « jalousie » de ses collègues et les précoces « cheveux blancs » que ces désagréments lui procurent. En 1754, il déclare ne rien souhaiter plus que d'interrompre, pour un temps au moins, son travail¹⁷. Pourquoi ce rapide changement ? Winckelmann, lecteur passionné, aurait-il fini par prendre les bibliothèques en horreur ? En quoi Nöthnitz a-t-il été pour lui l'occasion d'établir un nouveau rapport au livre et plus généralement au savoir ?

Le comte de Büнау, aristocrate cultivé qui travaille depuis les années 1720 à une histoire de l'empire, commence dans la même période à constituer une bibliothèque, qui, essentiellement historique au départ, ne tarde pas à revêtir une dimension universelle¹⁸. Pour gérer ce fonds, il fait appel à un bibliothécaire remarquable, Johann Michael Francke, qui le transforme bientôt en une collection de premier ordre. Vers 1750 la bibliothèque Büнау est la troisième du royaume, après celle du roi de Saxe et celle du comte Heinrich von Brühl, son ennemi personnel. Elle devient une attraction intellectuelle majeure pour les voyageurs de passage et pour les érudits de Saxe. Le début de la guerre de Sept Ans marque un arrêt brutal dans le développement de cette bibliothèque, qui

¹⁵ WB 58, lettre à Konrad Friedrich Uden, 14 sept. 1748, vol. 1, p. 87.

¹⁶ WB 95, lettres à K. F. Uden, 7 déc. 1749, vol. 1, p. 93 ; WB 94, 29 mars 1753, vol. 1, p. 133.

¹⁷ WB 62, lettres à K. F. Uden, 25 mars 1749, vol. 1, p. 90 ; WB 63, 31 août 1749, vol. 1, p. 91 ; WB 65, 7 déc. 1749, vol. 1, p. 94 ; WB 94, 29 mars 1753, vol. 1, p. 133 ; WB 98, lettre à H. D. Berendis, 6 juil. 1754, vol. 1, p. 143.

¹⁸ Heinrich von BÜNAU, *Genauere und umständliche teutsche Kayser- und Reichshistorie. Aus den bewährtesten Geschichtsschreibern und Urkunden zusammengetragen*, 4 vol., Leipzig 1728, 1732, 1739, 1743. L'œuvre n'a pas été achevée. Le dernier volume se clôt sur la mort de Conrad I^{er}, en 918. 16 volumes de manuscrits se trouvent à la bibliothèque de Dresde. Sur Büнау et sa bibliothèque, cf. entre autres les travaux déjà anciens de : Werner Schultze, *Heinrich von Büнау : Ein kursächsischer Staatsmann, Gelehrter und Mäzen*, thèse, Leipzig 1933 ; Max Schurig, *Die Geschichtsschreibung des Grafen. Heinrich von Büнау*, thèse, Leipzig 1910 ; Christian Alschmer, Heinrich von Bünaus, « Teutsche Kayser- und Reichshistorie », *Beiträge der Winckelmann-Gesellschaft*, 4, 1976, p. 40-49 ; Helmut Deckert, « Bünaus Bibliothek einst und jetzt », *Beiträge der Winckelmann-Gesellschaft*, 4, 1976, p. 30-39 ; Gerald Heres, *Winckelmann in Sachsen. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte Dresdens und zur Biographie Winckelmans*, Berlin/Leipzig 1991, p. 17-51.

sera finalement achetée par le roi Frédéric-Auguste I^{er} de Saxe¹⁹. L'activité de Winckelmann à Nöthnitz se divise en deux périodes. Secrétaire scientifique du comte de Bünau entre 1748 et 1750, il compile pour lui des ouvrages utiles à la rédaction de sa *Teutsche Kayser- und Reichshistorie* ; bibliothécaire entre 1751 et 1754, il collabore à la constitution du catalogue de la bibliothèque. De cette double activité, Winckelmann a tiré deux expériences fondamentales pour son rapport au savoir et pour l'économie de ses lectures.

Les doutes d'un bibliothécaire face aux vertus du livre : Winckelmann collaborateur du comte de Bünau et de Johann Michael Francke

Dans les histoires de l'historiographie allemande, le comte de Bünau est souvent présenté comme un novateur. À cela une raison majeure : pour l'élaboration de sa *Reichshistorie*, Bünau se réclame d'une méthode critique rigoureuse, fondée sur la mise en doute systématique des sources. Or cette méthode n'a pas été sans incidence sur le rapport de Winckelmann à la tradition écrite. La critique des sources, au fondement du travail historique du comte, porte en effet en germe un scepticisme foncier face au livre, un doute radical face aux documents écrits. En apprenant le métier d'historien au contact de Bünau, Winckelmann a découvert la défiance face aux savoirs liés à l'écriture. Rien n'illustre mieux ce mouvement que ses plaintes à propos des sources concernant Otton II :

Je travaille depuis la Saint Michel sur Otton II. L'enquête est si pénible et si considérable que j'ai besoin de huit à dix jours pour traiter une seule année. Toutes les données de tous les auteurs, aussi bien anciens que récents, doivent être comparées et confrontées les unes avec les autres. Mais les divergences et les inexactitudes de ces diverses sources sont si grandes que l'on ne sait souvent quel parti en tirer. On ne peut que s'étonner de ce que presque aucun des auteurs qui se soient risqués, *post renata studia*, à l'étude de l'histoire allemande ne fournissent des indications exactes, lorsque l'on compare leurs travaux à des informations véridiques. Il faut contrôler si les documents et les lettres de l'empereur sont authentiques, et il n'est pas rare de trouver l'indice qu'ils sont frelatés²⁰.

¹⁹ L'acquisition de cette bibliothèque par le roi de Saxe en 1764, puis de celle de Brühl en 1768 porta le fonds de la bibliothèque royale de Saxe à 174 000 livres. Francke, qui devint alors bibliothécaire à la bibliothèque royale, procéda à la fusion des trois fonds, refusant la solution de facilité qui aurait été de les laisser coexister séparément. Il entreprend de ranger les livres selon la taxinomie du catalogue Bünau, attribue une nouvelle cote à tous les volumes et élimine les ouvrages en double. C'est lui qui réalise le catalogue des 32 000 doublets vendus aux enchères en 1775. 400 000 livres furent détruits à Dresde pendant la Seconde Guerre mondiale, de sorte que - en l'absence du catalogue complet, interrompu après le septième volume - nous n'aurons jamais une idée exacte du fonds Bünau.

²⁰ *WB*, lettre à K. F. Uden, 7 déc. 1749, vol. 1, p. 94.

En travaillant à la *Reichshistorie* de Bünaü, Winckelmann découvre la vanité du savoir livresque et l'incertitude des sources écrites. Le travail sur les empereurs allemands a non seulement conforté en lui une méfiance naissante face à l'érudition, mais, plus profondément, il a éveillé ses soupçons quant à la vertu heuristique du livre.

En 1751, le secrétaire se voit confier par son maître une nouvelle tâche : la collaboration à l'élaboration du catalogue de la bibliothèque, sous la direction de Francke²¹. Plus qu'un simple travail technique de classement et d'indexation, cette activité a joué un rôle central dans la géographie intellectuelle de Winckelmann. Francke fait figure de pionnier dans l'histoire des bibliothèques allemandes. L'œuvre qui lui a valu ce renom est le catalogue de la bibliothèque Bünaü, qu'il publie entre 1750 et 1756²². Le début de la guerre de Sept Ans, puis la mort du comte empêchèrent son achèvement. Ce catalogue rompt en plusieurs points avec la tradition. Francke adopte tout d'abord un système de classement thématique précis, pragmatique et flexible, dont les catégories répondent moins aux exigences abstraites des traditionnels systèmes des sciences, qu'à la géographie mentale de l'utilisateur moyen. Il s'agit, en simplifiant les rubriques et en les ordonnant en fonction des intérêts du lecteur, d'accélérer l'utilisation des bibliothèques et donc l'accès au savoir. En outre, ce catalogue ménage à l'histoire une place considérable, bien avant les catégories académiques traditionnelles – théologie, droit, médecine, philosophie – qui présidaient ordinairement au classement des livres²³. Avec son catalogue, Francke reflète et accompagne la lente ascension de la discipline historique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en Allemagne.

Ce catalogue a joué pour Winckelmann un rôle crucial. Il lui a servi, selon sa propre formule, d'« index universel des sciences »²⁴. Par le rapprochement inédit de domaines traditionnellement séparés, il a fait naître dans son esprit l'amorce de tracés nouveaux dans la carte des savoirs. C'est notamment le cas de l'histoire des arts, secteur très largement représenté dans le

²¹ Winckelmann y participa essentiellement pour les domaines de l'histoire allemande, de l'histoire italienne et du droit civil.

²² J. M. FRANCKE, *Catalogus bibliothecae Bunavianae*, 3 tomes en 7 vol., Lipsiae 1750-56 : vol. I, 1 (1750) ; vol. I, 2 (1751) ; vol. I, 3 (1752) ; vol. II (1753) ; vol. III, 1 (1755) ; vol. III, 2 ; vol. III, 3 (1756). Après des études à Leipzig, où il fréquente Gottsched et Gellert, Francke, fils de pasteur, sacrifie à sa tâche de bibliothécaire toute son activité intellectuelle. Sa traduction de Virgile, dont Gottsched publie une partie en 1757, reste inachevée. Bünaü l'institue non seulement responsable de sa collection de livres, mais aussi conseiller et confident. Peu présent à Nöthnitz, il lui délègue une grande partie de ses pouvoirs. Au moment de la mort de son maître, en 1762, Francke lutte pour trouver à sa bibliothèque un acquéreur afin qu'elle ne soit pas dispersée. Lorsque cette bibliothèque devient la propriété du roi de Saxe, il déménage avec elle et devient responsable de la bibliothèque royale augmentée. Sur J. M. Francke, cf. Werner Schultze, « Ehrwürdig als Mensch, unerreicht als Bibliothekar ! », Johann Michael FRANCKE — Freund Winckelmanns ? in : *Festschrift Johannes Jahn zum XXII. November MCMLVII*, Leipzig 1958, p. 287-292 ; Hans HENNING, « Johann Michael Francke und Nöthnitz », *Beiträge der Winckelmann-Gesellschaft*, 4, 1976, p. 50-61 ; Evgenij Ivanovic Samurin, *Geschichte der bibliothekarisch-bibliographischen Klassifikation*, 2 vol., München-Pullach 1969, trad. du russe par Willi Hoepf, rédaction Werner Dube, vol. 1, p. 204-210 ; Hans HENNING, « Aus dem Leben und Wirken Johann Michael Franckes », *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 72, fasc. 5/6, 1958, p. 273-298 ; *id.*, « Johann Michael Francke und Nöthnitz », *Beiträge der Winckelmann-Gesellschaft*, 4, 1976, p. 50-61.

²³ Les tomes concernant la théologie, le droit, la médecine et la philosophie manquaient encore totalement quand la guerre de Sept Ans a éclaté.

²⁴ Cf. *WB* 66, lettre à K. F. Uden, 13 janv. 1750, p. 95.

second volume du catalogue²⁵. En feuilletant cette rubrique, Winckelmann a d'abord pu faire le bilan de l'abondante littérature produite dans ce domaine – beaucoup de ces ouvrages seront cités dans la bibliographie de la *Geschichte der Kunst des Altertums*²⁶. Mais surtout, il a intériorisé le rapprochement, encore peu courant à son époque, de deux catégories : l'histoire, d'un côté, les beaux-arts, de l'autre. Dans les principaux systèmes classificatoires antérieurs (les *organa* des sciences hérités de la Renaissance ou encore les catégories des libraires parisiens du XVIII^e siècle), il était en effet plutôt d'usage de classer peinture, architecture et statuaire soit dans la rubrique des mathématiques, soit dans celle de la théorie du beau. Au milieu du XVIII^e siècle, ranger les beaux-arts sous la catégorie de l'histoire relève d'une nouveauté.

Si ce catalogue a pu fournir à Winckelmann d'importantes stimulations intellectuelles, sa réalisation concrète a en revanche contribué à accentuer chez lui un rejet naissant du livre. Francke tenait à éditer un catalogue précis. Tous les imprimés, même courts, reliés à la suite de textes plus importants, devaient y figurer, ce qui obligeait ses collaborateurs à consulter chaque volume en détail. Winckelmann ne tarde pas à manifester une nette impatience face à ce labeur. Il se compare à plusieurs reprises à un manouvrier poussant sa « lourde charette » et dissimule mal l'ennui que lui procure cette aride taxinomie²⁷. Cette insatisfaction est d'ailleurs partagée par Francke qui se plaint amèrement des épreuves « bâclées » et « trop rapides » que lui rend son auxiliaire. Winckelmann, déplore-t-il, s'est contenté de reproduire le premier titre des ouvrages sans avoir vérifié exhaustivement le contenu des volumes, sa classification est tout à fait sommaire et, pire encore, il a laissé de côté les imprimés courts qui font précisément le mérite du catalogue²⁸. En d'autres termes, Winckelmann a été un piètre bibliothécaire.

La bibliothèque de Nöthnitz a donc joué un rôle central dans la formation intellectuelle de Winckelmann. Formidable pourvoyeuse de livres, elle a fourni les cadres épistémologiques de ses travaux futurs. Mais Nöthnitz a aussi nourri le projet winckelmannien par la négative, en modifiant

²⁵ J. M. FRANCKE, *Catalogus bibliothecae Bunavianae*, ouvr. cit., vol. II, 1753, p. 527-540 (Statuae, gemmae, picturae antiquae). Également, vol. I, 1, 1750, p. 702 sq. (*Historia architecturae, picturae, statuariae*), p. 882-884 (*Descriptiones museorum*).

²⁶ *GdK*, p. XLI-XLVIII.

²⁷ *WB* 88, lettres à H. D. Berendis, 6 janv. 1753, vol. 1, p. 122 ; *WB* 90, 29 janv. 1753, vol. 1, p. 126 ; *WB* 97, lettre à H. von Büнау, début fév. 1754, vol. 1, p. 140-141.

²⁸ Cf. HEYDENREICH (sans prénom), « Die Bibliothek des Grafen von Büнау in Nöthnitz », *Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekswissenschaft*, éd. Julius Petzholdt, Dresden 1878, p. 90-96 et p. 124-130, ici p. 126 (lettre de J. M. Francke à H. von Büнау, 20 déc. 1755, partiellement citée in *WB*, vol. 1, p. 620). L'agacement de Francke envers Winckelmann se nourrissait en outre du fait que celui-ci emmenait des livres de la bibliothèque dans sa chambre, pour ses travaux personnels (cf. W. Schultze, « Ehrwürdig als Mensch, unerreicht als Bibliothekar ! », Johann Michael Francke, *art. cit.*, p. 290). Ce n'est qu'après avoir quitté Nöthnitz en octobre 1754 que Winckelmann prend, depuis l'Italie, la mesure des mérites de Francke. Il vante à plusieurs reprises les qualités du catalogue au cardinal Passionei et s'emploie à le diffuser à Rome. Lorsque le comte de Büнау meurt en 1762, il aide Francke à trouver un acquéreur et entreprend des tractations avec la bibliothèque de Parme, qui envisageait d'acheter le fonds pour le compte de l'Infante d'Espagne. De son côté, Francke multiplie les bons offices : il rédige l'index de la *Geschichte der Kunst des Altertums*, publie une recension de l'ouvrage en 1764 et rassemble à sa mort les lettres de Winckelmann dans l'intention de les éditer.

profondément son rapport au livre. Arrivé plein d'enthousiasme à la bibliothèque en 1748, Winckelmann la quitte en octobre 1754 plein d'un scepticisme nouveau envers l'univers de l'écrit. Par son excès même, la fréquentation assidue de la bibliothèque a engendré le projet d'une quête scientifique nouvelle.

La phase italienne : Winckelmann et sa bibliothèque manuscrite

L'arrivée à Rome confirme en partie ce scepticisme nouveau par rapport aux bibliothèques. Pourtant, il n'est pas interdit de se demander si le mépris radical – hautement revendiqué dans la correspondance – pour les collections romaines de livres n'est pas en partie feint. Pendant de longues années, Winckelmann continue de fréquenter assidûment les bibliothèques italiennes. Durant son séjour, il dresse l'inventaire des richesses des bibliothèques romaines sous forme de fiches manuscrites que l'on peut consulter dans ses papiers (« Nachrichten von der Vatikanischen Bibliothek », « Librerie private di Roma », etc.)²⁹. Surtout, un autre indice nous invite à soupçonner qu'il continue – en tant que bibliothécaire du cardinal Archinto à partir de 1755 et du cardinal Albani à partir de 1759, puis comme *scriptor* à la Vaticane – à entretenir un rapport intime aux bibliothèques : ses cahiers d'extraits. Dès ses années de formation en Allemagne, Winckelmann avait pris l'habitude de consigner par écrit des passages entiers de ses lectures, constituant par là une bibliothèque portable et manuscrite qui ne le quittait jamais. Le résultat de ce minutieux travail de compilation figure dans environ 7 500 pages couvertes d'une écriture serrée et conservées pour l'essentiel au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris³⁰. Les traces les plus anciennes de ce travail datent de son séjour à Halle (1738-1740). Mais Winckelmann s'est indubitablement familiarisé avec la technique de l'extrait dès le collège de Stendal et le lycée de Berlin dans les années 1720-1730. À chaque étape de son séjour allemand (Osterbourg, Iéna, Hadmersleben, Seehausen), ce corpus s'accroît. C'est cependant surtout à Nöthnitz, dans la bibliothèque du comte de Büнау, qu'il connaît un développement brutal. Dans ses lettres de l'époque, Winckelmann aime à évoquer les heures très matinales qu'il consacre à son activité favorite : l'enrichissement de ses cahiers d'extraits³¹. Ses compilations embrassent alors la quasi totalité du champ du savoir : littérature grecque et latine, récits de voyage, médecine, histoire naturelle, littérature moderne etc. La période Seehausen-Nöthnitz fournit une part importante des cahiers conservés.

²⁹ Cf. BN All., vol. 57, fol. 63-67 (« Nachrichten von der Vatikanischen Bibliothek », « Librerie private di Roma »), fol. 240 (« Nachrichten von den Bibliotheken in Rom ») ; vol. 73, fol. 1-45 v° (descriptions de diverses bibliothèques romaines).

³⁰ Le reste est conservé dans quelques autres villes européennes : Dresde, Hambourg, Montpellier et Savignano en Italie.

³¹ WB 65, lettre à K. F. Uden, 7 déc. 1749, vol. 1, p. 94.

À en croire Winckelmann, tout change à partir de 1755. L'écrivain témoigne envers sa bibliothèque d'extraits manuscrits un mépris comparable à celui qu'il affiche pour les bibliothèques de livres imprimés. Dans sa correspondance, les critiques de l'érudition se multiplient et, avec elles, les attaques contre l'art de l'*excerptum*. Cette image se heurte cependant aux leçons des archives. Tout porte en effet à croire que l'installation à Rome n'interrompt nullement son activité de lecture. Le volume total des extraits rassemblés sur le sol italien n'est en rien inférieur à celui des extraits consignés en Allemagne. Le séjour italien introduit plutôt un déplacement d'accent et de méthode. Winckelmann continue d'accroître son trésor, mais restreint désormais le champ thématique de ses notations aux domaines directement utiles à ses travaux : la littérature, l'histoire et l'art antiques, pour l'essentiel – les extraits de médecine ou d'histoire naturelle, par exemple, ont disparu. Un net clivage technique se dessine en outre entre la phase allemande et la phase italienne de cette activité de lecture. En Allemagne, tout dans l'organisation physique des recueils traduit une révérence primordiale envers le texte lu, un souci de le reproduire dans le strict respect de sa cohérence initiale. Ainsi Winckelmann recopie dans leur ordre chronologique initial des articles entiers des *Acta eruditorum* de Leipzig³². Dans le geste du jeune copiste subsiste quelque chose d'un acquiescement pré-moderne à l'autorité du texte. En Italie, les extraits se font plus courts et plus ciblés. Désormais, cet arsenal de notes vise moins la *reproduction* massive de connaissances que la *production* autonome d'un discours propre. De lecteur pieux, Winckelmann devient un lecteur-écrivain.

L'organisation interne de ses extraits jette sur cette métamorphose une lumière significative. Pendant la première partie de son séjour en Allemagne, Winckelmann compile sans aucun ordre précis. Tout se passe comme si, entraîné par un appétit universel de connaissances, il avait amassé ses notes sans aucune cohérence thématique. Ses extraits de dictionnaires livrent de cette soif encyclopédique un témoignage éloquent. À Seehausen, il absorbe avec enthousiasme le dictionnaire de Johann Heinrich Zedler³³. Quant au *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, il le lit par deux fois dans son intégralité et en tire trois imposantes séries d'extraits entre le séjour de Halle et celui de Nöthnitz : un premier cahier d'environ 1 400 pages, puis deux condensés d'une quarantaine de feuillets³⁴. En ampleur, le dictionnaire de Bayle occupe de loin la première place dans sa bibliothèque manuscrite.

³² Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, Handschriftenabteilung, Cod. hist. art. 1, 2 (4°), fol. 122-139 v° (intitulé : « Excerpta ex Actis Lips. Q. D. B. V. »).

³³ Dans une prose émue, il se décrit volant à la rencontre du porteur des volumes et dévorant dès réception les lettres C et R du dictionnaire de Zedler (J. H. Zedler, *Großes vollständiges Universal-Lexicon aller Wissenschaften und Künste*, 64 vol., Leipzig/Halle 1732-1750). Cf. *WB* 25, lettres au pasteur Papier (brouillon), été 1744, vol. 1, p. 58 ; *WB* 28, (brouillon), fin oct. 1744, vol. 1, p. 59.

³⁴ Cf. *WB* 53, lettre à H. von Büнау, 10 juil. 1748, vol. 1, p. 80. Pour la première série d'extraits exhaustifs sur le dictionnaire de Bayle, cf. *BN All.*, vol. 76 (en entier). Elle date, pour le début du travail au moins, de Hadmersleben, c'est-à-dire de 1742. Pour les condensés, cf. *ibid.*, vol. 72, fol. 176-191 (ces extraits sont datés de 1755) et Staats- und

Ce n'est qu'aux alentours de 1750, lorsque naît le projet des *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke*, sa première œuvre publiée, que commencent à émerger quelques ensembles thématiquement plus homogènes dans cette bibliothèque manuscrite. Désormais, Winckelmann rassemble par carnets des extraits portant tantôt sur l'art grec, tantôt sur l'histoire romaine, etc. La composition de cette bibliothèque privée illustre une règle fondamentale dans l'économie de son travail : c'est par la consultation et l'organisation de ses notes de lecture que débute ordinairement pour lui le processus de création. La genèse de la *Geschichte der Kunst des Altertums* le prouve. Pendant une large partie de son séjour à Nöthnitz, Winckelmann avait rassemblé dans un ordre manifestement aléatoire une multitude de notes concernant l'art antique. Ce n'est qu'en 1756, au moment même où il fait pour la première fois état d'un projet d'histoire de l'art, qu'apparaissent dans ses cahiers des *Collectanea ad historiam artis* classés selon un ordre précis³⁵. Dans le classement des lectures se manifeste pour la première fois un projet d'écriture.

L'installation en Italie induit en outre un renversement d'envergure dans l'objet même de ses lectures. Winckelmann, qui évite de plus en plus la fréquentation directe des bibliothèques, lit et exploite désormais en premier lieu ses propres compilations, rassemblées pour la plupart durant son séjour en Allemagne. Dans l'économie de son travail, ses recueils de notes font dorénavant figure de bibliothèque autonome. Dès 1756, c'est-à-dire un an après son arrivée à Rome, il entame un catalogue de son propre fonds de manuscrits³⁶. Dans un mouvement de retour sur son activité de lecteur, il commence à rédiger des extraits de ses propres extraits. En 1767, un an avant sa mort, il passe en revue l'ensemble de sa bibliothèque pour en tirer une somme de citations marquantes à l'aide desquelles il retrace sa propre vie et qu'il intitule significativement *Collectanea zu meinem Leben (Extraits concernant ma vie)*. Ces *Collectanea* constituent une sorte d'autobiographie par la lecture, dans laquelle la notion d'extrait se dote d'un sens presque chimique. Ces notes sont la substance concentrée d'une mémoire de lecteur, l'essence de la bibliothèque manuscrite³⁷.

Universitätsbibliothek Hamburg, Cod. hist. art. 1, 2 (4°), fol. 4-9 v°. Il est difficile de dater précisément ce dernier condensé de Bayle. Il se situe nécessairement entre le séjour à Hadmersleben (1742), où Winckelmann dit avoir commencé sa première lecture intégrale de Bayle, et celui de Nöthnitz, durant lequel il s'intéresse beaucoup à l'histoire. L'ensemble de ces extraits est en allemand. Ils sont empruntés à la traduction allemande du dictionnaire de Bayle, annotée par Johann Christoph GOTTSCHED : *Historisches und kritisches Wörterbuch*, 4 vol., Leipzig 1741-1744.

³⁵ Pour ces classements, cf. BN All., vol. 57, fol. 198-233 ; vol. 59, fol. 252-273 ; vol. 69, fol. 43-126.

³⁶ BN All., vol. 73, p. 46-68 (*Catalogus*). Ce cahier a été vraisemblablement réalisé au début du séjour à Rome, en 1756. L'entreprise de catalogage est restée inachevée.

³⁷ Le manuscrit des *Collectanea zu meinem Leben*, qui se trouve à la bibliothèque de la Rubiconia Accademia dei Filopatri, à Savignano sul Rubicone en Italie, a été édité in : *WB*, vol. 4, p. 154-163. Outre les *Collectanea zu meinem Leben* mentionnés ici évoqués, on trouve aussi des *collectanea* d'auteurs grecs et latins numérotés de 1 à 237 et manifestement rédigés, en 1767, sur la base de compilations plus anciennes. Cf. BN All., vol. 57, fol. 133-142.

De toute évidence donc, le bibliothécaire Winckelmann entretient un rapport ambivalent aux bibliothèques, qu'il s'agisse de collections d'imprimés ou de collections manuscrites d'extraits. Usager assidu de l'une et de l'autre, il ne cesse de prôner les vertus d'une autre source de savoir : l'étude directe des monuments. Pour cette étude même, il reste cependant par bien des aspects tributaire de sa formation philologique initiale. C'est le plus souvent pour infirmer ou confirmer la leçon des textes qu'il procède à l'analyse de vestiges antiques³⁸. Les œuvres d'art occupent certes une place majeure dans son œuvre, mais c'est avant tout en ce qu'elles possèdent la propriété d'éclairer la tradition écrite. Elles tirent d'abord leur légitimité de leur contribution à l'exégèse textuelle. Il arrive même que l'analyse des statues obéisse chez lui au modèle de l'herméneutique philologique³⁹. Cette ambiguïté dans le rapport à l'écrit n'est certes pas propre à Winckelmann. Elle caractérise une grande partie de la tradition antiquaire : l'archéologie continue jusqu'au cœur du XVIII^e siècle d'être principalement saisie à travers le prisme de la philologie. La particularité de Winckelmann est sans doute d'avoir fait de ce parcours de bibliothécaire et de lecteur le fondement d'un projet historique original : l'élaboration de la *Geschichte der Kunst des Altertums*.

Abréviations

BN All — Manuscrits Winckelmann, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des manuscrits, Fonds allemand.

GdK — J. J. Winckelmann, *Geschichte der Kunst des Alterthums*, Dresde 1764 (pour une réédition de cette première édition, avec indication de la pagination originale, cf. *id.*, *Geschichte der Kunst des Alterthums*, éd. A. H. Borbein, T. W. Gaehtgens, J. Irmscher et M. Kunze, Mainz 2002).

KS — J. J. Winckelmann, *Kleine Schriften. Vorreden. Entwürfe*, éd. Walther Rehm, avec une introduction de Hellmut Sichtermann, Berlin 1968.

WB — J. J. Winckelmann, *Briefe*, éd. par W. Rehm en collaboration avec Hans Diepolder, 4 vol., Berlin 1952-1957.

³⁸ Dans la préface aux *Anmerkungen über die Geschichte der Kunst* de 1767, il annonce par exemple : « En analysant les œuvres d'art antiques, mon plus grand plaisir a été de pouvoir expliquer ou rectifier grâce à elles un auteur ancien » (KS, p. 257).

³⁹ Pour cet aspect, cf. notre ouvrage : É. DÉCULTOT, Johann Joachim Winckelmann. Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art, *ouvr. cit.* p. 234 sq.